

Vous ne sauriez croire le plaisir que vous me faites, me dit la vieille ombre, c'est si rare que nous voyions un être en chair et en os. Nous sommes toujours au milieu d'apparences humaines, indécisées et vagues comme des brouillards. Mais je vais vous conduire chez les Canadiens.

Après avoir traverser plusieurs grottes immenses et remplies de fantômes qui s'amusaient à jouer différents jeux : cartes, billard, jeu de quilles, etc., nous pénétrâmes dans une rotonde obscure et triste qui était destiné à loger les Canadiens.

Le premier que je vis était un grand garçon maigre, au front dénudé. Il était assis à une table devant un amas de journaux qu'il était en train de découper avec un grand ciseau.

C'est un ancien rédacteur de la **Minerve**, me dit Cauchon, en souriant.

En ce moment je fus frôlé par l'ombre d'un petit vieillard qui se promenait le front dans ses mains et semblait se livrer à une méditation profonde.

—Vous devez reconnaître celui-là, continua Cauchon, c'est Sir G. E. Cartier. Inutile de vous le présenter, il est sourd comme un pot. Le chagrin le ronge; il s'attendait à demeurer avec les grands législateurs. Solon, Lyeorgue et les autres ne le saluent même pas, ce qui le met hors de ses gonds. Il a conçu le projet de former de tous les Enfers une vaste confédération où Belzebuth n'aurait plus que le droit de veto. Cela nous fait beaucoup rire. La confédération canadienne est un fiasco et il le sait. Elle a eu pour effet, en concentrant les pouvoirs de permettre à l'Angleterre de gouverner plus sûrement. Le projet aurait pu avoir du succès si on avait formé de l'Amérique du Nord une grande république à l'instar des Etats-Unis. Peut-être que Mercier, qui est beaucoup plus fort que Cartier, entre-nous, rêve quelque chose d'approchant."

Patatras— je m'éveillai brusquement, le lourd volume de M. Tardivel venait de tomber à terre.

10 Oct. 1890.

Fantasio.